

L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 AVRIL 1861.

No. 25.

BOTANIQUE.

VOYAGE D'ANDRE MICHAUX

EN CANADA.

(Suite.)

Michaux ne resta que peu de temps dans cette ancienne métropole du Canada. La saison avançait ; il se hâta de prendre des informations sur la baie d'Hudson, et se munit des provisions nécessaires et d'objets d'échange ; puis descendant le fleuve Saint-Laurent, il se rendit à l'embouchure du Saguenay.

A l'entrée du Saguenay se trouve Tadoussac, premier poste de la Compagnie de la baie d'Hudson ; c'est là que les sauvages venaient tous les ans faire la traite des pelleteries : il y débarqua, afin d'y acheter deux canots d'écorce. Tadoussac est un joli petit village bâti sur une pointe de rocher qui s'avance à l'endroit où les eaux du Saguenay viennent se mêler à celles du Saint-Laurent. Sa petite chapelle, longue de vingt-cinq pieds environ se distingue des autres habitations par son toit rouge et son joli petit clocher. Les édifices qui l'entourent, les hautes montagnes dont les sommets sourcilleux contrastent avec la sombre forêt de sapins qui se trouve au pied, tout contribue à donner à ce lieu un aspect des plus pittoresques. Michaux profita du séjour qu'il y fit pour explorer les mornes voisins et les rivages environnants ; sa flore mentionne plusieurs plantes qu'il y trouva (1). Mais le temps le pressait ; il s'embarqua de nouveau, et bientôt après il entra dans les eaux du Saguenay.

Cette rivière, pendant l'espace de vingt-sept milles, c'est-à-dire jusqu'à l'ance St-Jean, coule entre deux immenses murailles de gneiss et de granite qui surpassent de beaucoup les palissades de l'Hudson. Ses rivages sont presque dénués de toute végétation ; seulement dans les anfractuosités des rochers, on remarque quelques pins et quelques sapins très-courts, des groseilliers sauvages, des *vaccinium* (bluets) chargés de leur fruits bleuâtres et un genièvre *Juniperus sabina*, formant un vaste tapis de verdure suspendu à ces escarpements abruptes qui s'élèvent quelquefois jusqu'à 1100 pieds de hauteur (2). En approchant de la baie des Ha ! Ha !, les rivages s'abaissent et alors commencent ces immenses forêts de pins qui font la richesse de ces contrées. C'est à Chicoutimi que le Saguenay cesse d'être

navigable pour les vaisseaux d'un gros tonnage. En cet endroit, la rivière s'élargit et forme un vaste bassin qui reçoit les eaux d'une jolie cataracte dont la hauteur est de 40 pieds environ. Michaux y arriva vers le commencement d'août.

Chicoutimi (dérivé d'un mot sauvage qui signifie, eau profonde) n'était alors qu'un petit village au confluent de la rivière Chicoutimi avec le Saguenay. Sur une pointe qui se projette dans le bassin, s'élevait une petite chapelle, longue d'environ 25 pieds et bâtie par les Jésuites, premiers apôtres de ces contrées alors sauvages. On y voyait, à l'intérieur, un autel uni et quelques peintures qui portaient des marques non équivoques de vétusté et à l'extérieur, la pierre sépulcrale du Père Coquart, dernier des Jésuites, qui aït, avec le père Labrosse, évangélisé le Saguenay. A l'exemple de tous les étrangers qui débarquent à Chicoutimi, Michaux voulut visiter ces lieux riches en précieux souvenirs. Dans les notes manuscrites qu'il laissa à son fils, il parle ainsi : “ Lors de mon voyage à la baie d'Hudson, j'arrivai au mois d'août près du lac Chicoutimi (3), situé près le 48e degré, et j'y trouvai encore l'Eglise, établie en 1728 (ainsi que l'indiquait la date placée au-dessus de la porte principale) par les Pères Jésuites, pour y rassembler les sauvages des environs. Ce bâtiment, construit en poutres équarries de *Thuja occidentalis* (cèdre blanc) élevées les unes au-dessus des autres, était encore en bon état, et quoique ces poutres n'eussent jamais été couvertes, ni en dedans, ni en dehors, je les trouvai tellement intactes, qu'elles n'avaient pas été altérées de l'épaisseur d'une demi-ligne, depuis plus de soixante ans.” (4) Cette petite chapelle, qui est tombée il y a environ trois ans, avait donc alors près de 130 ans.

Ceux de nos lecteurs qui ont déjà visité le lac Saint-Jean savent que, pour y arriver, il faut remonter la rivière Chicoutimi, qui prend sa source dans le lac Kinogami, parcourir ce lac dans toute sa longueur, puis, après un portage d'une quinzaine d'arpents, tomber dans le lac Kinogamichich dont la décharge lente et tortueuse (rivière des Aulnets) va se perdre dans la Belle-Rivière ; celle-ci, à son tour, vous porte jusqu'au lac St-Jean. Telle fut aussi la route que suivit notre infatigable voyageur. Mais, au moment de s'aventurer dans ces pays à peine explorés et parcourus seulement par les sauvages et quelques rares missionnaires, il jugea prudent de prendre avec lui trois sauvages et un métis, et, malgré les difficultés sans nombre qui existaient alors, voilà qu'il se met en devoir de parcourir la distance que nous venons de décrire. En traversant le lac Kinogami,

(1). Michaux. A. Flora Boreali-Americana. Ad ripas fluminis S. Laurentii, juxta Tadoussac Vol. I fol. 166, 177. In fluminis S. Laurentii aquis affluente mare subsalsis Vol. I fol. 1, 67, 95, 102, 132.

(2). Flora Boreali-Americana Vol. II. In saxosis in amne Saguenay. Vol. I fol. 111. Vol. II. fol. 246.

(3). Michaux appelle ainsi l'élargissement de la rivière en cet endroit.

(4). Michaux fils. Arbres forestiers Vol. III. page 34.